

Culte à Saint Martin, 7 novembre 2021

Avec la cantate de Jean-Sébastien Bach BWV 179 : « Veille à ce que ta crainte de Dieu ne soit pas hypocrisie »

Textes bibliques : Luc 18, 9-14 et Psaume 130

Prédication:

Ce choral de fin me fait ressentir un apaisement. Il y a comme une conclusion musicale qui semble mettre tout le monde d'accord sur le fait que nous sommes tous de pauvres humains, pécheurs qui doivent compter sur le pardon de Dieu.

Martin Luther, le réformateur, avait trouvé cette formulation « simul iustus et peccator » qui veut dire : en même temps justes et pécheurs. Il parlait du fait que nous sommes tous pécheurs **et** en même temps justifiés, si nous croyons en Dieu qui peut pardonner nos péchés. Cette **foi** en Dieu qui fait grâce rend le pécheur juste devant Dieu.

Tous les protestants à Leipzig qui écoutaient la cantate, le 8 août 1723, connaissaient cette doctrine de Luther. Et il y a de fortes chances que tous se savaient justifiés par leur foi. Mais le ténor à Leipzig comme chez nous ce matin chante : Das heutige Christentum ist leider schlecht bestellt...La Chrétienté d'aujourd'hui est en bien triste état. Et il précise sa critique: La plupart des chrétiens sont tièdes, ni chauds ni froids, sont comme des Phariséens bouffis en leur orgueil ou ils sont hypocrites. Ils vont à l'église, exécutent les rituels, mais dans leur cœur, ils ne sont pas de vrais chrétiens !

Est-ce que les gens se sentaient concernés ?

Est-ce que le ténor évitait de croiser le regard de gens influent en chantant ?

Il chante une critique sévère des gens qui sont là, à l'église ! Une autocritique, si l'on veut, que l'église s'organisait elle-même en organisant la cantate.

Oui, ce ténor était dans cette assemblée à Leipzig comme un de ces prophètes de l'Ancien testament, par exemple, le prophète Amos qui criait: Dieu n'en peut plus de vos rituels et de vos cérémonies, arrêtez de brailler vos chants, Dieu ne peut plus les supporter ! Mais que le droit et la justice coulent comme un fleuve intarissable !

Depuis le temps, en 1723 à Leipzig et aujourd'hui, bien des choses ont changé : l'église protestante de l'époque était la culture dominante, on dirait aujourd'hui, une influenceuse importante.

Notre église protestante actuelle dans le Canton de Vaud, n'a, par contre, presque plus d'influence dans la société, la culture protestante n'est plus du tout dominante. On n'a plus du tout l'obligation d'aller le dimanche à l'église pour se faire bien voir dans notre société, c'est même presque le contraire actuellement.

Il y a, du coup, moins de risques aussi que les gens qui vont à l'église soient des hypocrites qui n'y vont que pour la forme, des gens bouffis d'orgueil.

Oui, actuellement l'église protestante chez nous est un petit troupeau qui devient toujours plus petit. Un troupeau plutôt fragilisé. Un troupeau de gens souvent très engagés dans la

société, des généreux donateurs pour toutes sortes de bonnes causes. Priants, aidants, solidaires, bénévoles dans les endroits les plus divers.

Mais est-ce que, en tant que croyants, nous en faisons assez ? Faisons-nous juste ? Est-ce que nos actes sont alignés sur notre foi ?

C'est précisément la question que se posaient les pharisiens à l'époque de Jésus. Ils **cherchaient** vraiment à être justes devant Dieu ! Et leurs contemporains les tenaient en haute estime parce qu'ils faisaient beaucoup de bien, comme le dit aussi la parabole que Jésus raconte : Ce pharisien qui donnait entre autres bonnes pratiques le dixième de toutes ses dépenses au temple, qui soutenait par ce biais-là beaucoup de bonnes œuvres. Ce pharisien, que Jésus donne en exemple dans sa parabole, se croit **juste** devant Dieu puisqu'il croit faire **tout** ce que la loi demande.

Mais fait-il tout, vraiment ?

Un professeur de théologie à Göttingen disait à ses étudiants lors d'une de ses prédications, un dimanche : quand je montre du doigt quelqu'un, trois doigts montrent vers moi-même.

Le pharisien qui (même si c'est seulement à l'intérieur de lui-même) montre du doigt le collecteur d'impôts pourrait voir trois doigts qui se dirigent vers lui :

- Un doigt qui lui rappelle la loi qui dit : tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Le collecteur d'impôt, c'est son prochain, il doit l'aimer. Comment peut-il le mépriser ?
- Un autre doigt pourrait lui rappeler que la loi demande de reprocher sa faute à son prochain si on le trouve pécheur. De

peur de devenir coupable avec lui, ayant connaissance du péché sans rien entreprendre contre lui.

Oui, comment être juste devant Dieu ?

Martin Luther avait retrouvé pour son époque ce que l'apôtre Paul avait déjà décrit : personne ne peut, par ses propres œuvres, être juste devant Dieu. Juste est celui/celle qui **réalise** que nous ne pouvons **jamais** être justes par nous-mêmes. Dieu seul peut déclarer quelqu'un juste.

Et nous ? Chacune, chacun, avons-nous l'impression d'être justes ? D'être de véritables chrétiens, reconnaissables par nos actes ? Moi, je me pose des questions à moi-même :

- Est-ce que c'est ok d'avoir de l'argent sur un compte, alors qu'il y a des frères et sœurs en humanité, même ici à Vevey, qui n'en ont pas assez à la fin du mois ?
- Est-ce que c'est ok qu'en vivant ici dans cette société suisse, que je le veuille ou non, je participe à un mode de vie qui consomme comme si on avait quatre planètes à disposition ? En théologie, on appelle cela le péché structurel.

On a pensé à tout cela mercredi à midi et quart, à Sainte-Claire, quand on a médité l'évangile de ce matin. Et on a dit plusieurs choses intéressantes :

Il ne sert à personne que je me culpabilise ! Aussi : la peur est mauvaise conseillère ! Il y a des choses sur lesquelles nous n'avons pas prise, mais il faut agir là où nous le pouvons, aussi, par exemple, en glissant notre vote dans l'urne.

Et toutes ces choses que nous ne pouvons pas changer directement, nous pouvons les confier à Dieu dans la prière !

Nous avons aussi l'idée qu'il y a des jours ou des moments où nous sommes comme le pharisien qui se croit juste. Et à d'autres moments, nous sommes comme le collecteur d'impôts qui réalise qu'il n'est pas du tout comme il voudrait être.

La cantate de ce matin, dans son choral d'entrée, marquait, par ses séries de chromatismes, une recherche **constante**, celle d'être juste. Je crois que c'est ça, l'attitude juste des chrétiens dans le quotidien : une recherche constante. Mais pour **supporter** cette recherche constante et son intranquillité, il paraît indispensable de nous baser sur notre relation à Dieu, en toute confiance.

Cette relation à Dieu que la **musique** du choral de fin rappelle aujourd'hui, c'était aussi la musique de la cantate chantée ici en octobre passé et qui nous disait :
Celui qui met sa confiance en Dieu n'a pas construit sur du sable. Celui qui laisse régner le Dieu aimant sans partage, et lui fait confiance en tout, se trouvera miraculeusement soutenu dans tout ce qui lui arrive.
Qu'il en soit ainsi pour nous aussi. Amen